

André, Albert (1980) *L'expression graphique : cartes et diagrammes*. Paris, Masson, 224 pages, Collection Géographie.

Jean Raveneau

Volume 25, numéro 65, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Raveneau, J. (1981). Compte rendu de [André, Albert (1980) *L'expression graphique : cartes et diagrammes*. Paris, Masson, 224 pages, Collection Géographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 25 (65), 299–300.
<https://doi.org/10.7202/021520ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRÉ, Albert (1980) **L'expression graphique : cartes et diagrammes**. Paris, Masson, 224 pages, Collection Géographie. 88 FF.

Dans l'avertissement du livre, l'auteur prévient le lecteur que « ce manuel est avant tout destiné aux étudiants en géographie débutants » et qu'il s'agit d'un ouvrage didactique dont le but demeure très modeste. L'ouvrage apparaît en effet comme un recueil de définitions et de règles élémentaires de l'expression graphique, agrémenté de nombreux exemples ou problèmes pratiques abondamment illustrés, les figures occupant au moins la moitié de l'espace imprimé. Il s'agit d'un manuel orienté en fonction des travaux pratiques du programme de formation des géographes et la presque totalité des exemples ou problèmes présentés sont de nature géographique.

L'ouvrage est divisé en dix chapitres. Le premier contient un recueil sommaire des sources de documentation : cartes, atlas, manuels. On y trouve une utile bibliographie commentée des ouvrages didactiques en langue française. Seulement trois manuels étrangers sont cités, dont l'édition 1953 de *Elements of Cartography* de A.H. Robinson (la quatrième édition est parue en 1978 !). Vient ensuite un bref exposé des caractéristiques de la terre et de sa représentation : forme, coordonnées, projections. La projection de Mercator et la carte marine sont analysées successivement et la compréhension des notions de loxodromie et d'orthodromie en est ainsi facilitée. L'exposé sur les règles de base du langage graphique emprunte largement à la théorie sémiologique de J. Bertin mais le tout est présenté d'une manière aisément compréhensible, schématique, parfois caricaturale. L'auteur pousse toutefois la simplification à l'extrême en réduisant les niveaux de mesure de l'information aux seules variations qualitative/quantitative. Les rudiments de l'analyse de la carte topographique sont introduits dans le quatrième chapitre et l'étudiant y trouvera des conseils sur la construction des coupes topographiques, le calcul des pentes, la construction des blocs-diagrammes ou la manière de dresser un croquis morphologique.

La construction des diagrammes élémentaires, y compris ceux mis en place sur un fond topographique et les symboles proportionnels, est traitée en détails dans le cinquième chapitre, avec de nombreux exemples et conseils pratiques; une discussion des notions d'erreur, de rapports et proportions, dans le chapitre 6, complète utilement les détails techniques de construction graphique. La présentation des principaux types de cartes thématiques utilisées par les géographes occupe les chapitres 7 et 8 : cartes géologiques, morphologiques, climatiques, de végétation, de population, des villes, d'utilisation du sol, des industries, etc. On y trouve des renseignements concernant la conception des cartes, l'organisation des légendes et des conseils sur leur lecture et leur interprétation.

Dans le neuvième chapitre, sont exposés des éléments de classification des valeurs statistiques à l'aide de divers diagrammes; la méthode du traitement matriciel des données y est brièvement exposée. Le dixième et dernier chapitre, qui aborde les problèmes de la forme dans les représentations graphiques, contient plusieurs suggestions pratiques sur la « composition » de la carte, c'est-à-dire, la disposition du titre, de la légende, des cartons, des écritures, ainsi que sur les étapes de la rédaction de la carte.

Ce manuel est un ouvrage sans prétention dans lequel l'auteur a le souci d'exploiter au maximum les possibilités de la graphique avec le minimum de moyens. Il contient des exercices simples, des figures claires et schématiques, étroitement liées au texte; on y trouve à la fois des éléments de lecture et de rédaction des cartes. L'auteur va à l'essentiel et s'en tient aux règles fondamentales. Il en résulte que son discours est limité au strict minimum, ce qui laisse souvent le lecteur insatisfait par des explications trop sommaires.

Le livre d'Albert André constitue un ouvrage d'introduction pour la construction de cartes et diagrammes, utilisable au niveau du 1^{er} cycle universitaire en géographie et dans les disciplines connexes (économie, sociologie, etc.); il pourrait également être utilisé au niveau des Collèges d'enseignement général et professionnel. Il est mieux illustré que l'ouvrage de F. Joly (*La cartographie*, P.U.F., 1976), d'un intérêt plus général et d'un niveau plus facilement compréhensible que *La graphique* de J. Bertin (Flammarion, 1977). S'il constitue un bon rappel de règles élé-

mentaires de construction graphique, cet ouvrage ne contient toutefois pas d'éléments nouveaux concernant la méthode cartographique : il se présente surtout comme un « livre de recettes » représentatif de la cartographie thématique française des années 60. Il développe les notions relatives à la conception des cartes et diagrammes mais n'apporte à peu près aucun élément concernant leur réalisation technique : instruments, supports et matériaux graphiques, processus de rédaction, méthodes de reproduction et d'impression, etc. Par ailleurs, le lecteur désireux de s'informer, entre autres, sur la théorie de la communication cartographique, sur les problèmes de perception visuelle des symboles, sur la cartographie assistée par ordinateur, sur les applications de la télédétection à la cartographie, devra encore consulter un manuel américain, tel celui de Robinson. Enfin, l'ouvrage souffre du défaut général des manuels français : il est trop cher (25,00 \$) compte tenu de son contenu et de la qualité médiocre de la reliure.

Jean RAVENEAU
Département de géographie
Université Laval

LAROSE, André (1980) **Les registres paroissiaux au Québec avant 1800**. Québec, Archives nationales du Québec. Collection Études et recherches archivistiques, n° 2, 298 p., 8,95 \$, vendu par l'Éditeur officiel du Québec.

CHARBONNEAU, Hubert et LAROSE, André, éd. (1980) **Du manuscrit à l'ordinateur**, Québec, Archives nationales du Québec, Collection Études et recherches archivistiques, n° 3, 229 p., 6,95 \$, vendu par l'Éditeur officiel du Québec.

Les Archives nationales du Québec viennent de publier deux autres numéros de leur collection *Études et recherches archivistiques*, tous deux consacrés aux registres paroissiaux du Québec et rédigés par des chercheurs du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal. Connaissant l'expérience de cette équipe dans l'exploitation du matériel d'archives au Québec, on ne peut que se réjouir de cette initiative, qui met enfin à la disposition des chercheurs un appareil méthodologique neuf, susceptible d'encourager le renouvellement des méthodes et des techniques d'enquête sur le passé.

Le premier ouvrage, *Les registres paroissiaux du Québec avant 1800*, se veut une synthèse de l'évolution des registres paroissiaux au Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il comprend cinq chapitres au fil desquels l'auteur discute 1) de l'origine, de la réglementation et de la tenue des registres paroissiaux en Europe et plus particulièrement en France, 2) de la réglementation des registres paroissiaux au Québec, 3) des caractères externes de ce type de document chez nous (présentation matérielle, conditions et lieux de conservation, intégralité des séries), 4) des problèmes méthodologiques et critiques que pose leur identification (localisation des paroisses, date d'ouverture des registres, etc.) et 5) de leur répartition dans l'espace et dans le temps, le tout assorti d'une cartographie originale de la situation géographique des paroisses, missions et institutions catholiques dont les registres s'ouvrent avant 1700, entre 1700 et 1759, et entre 1760 et 1799. On y retrouve en outre trois appendices, où l'auteur résume son information sur les registres tout en brossant un bref tableau des inventaires récents des archives civiles et ecclésiastiques au Québec. Il termine en signalant les difficultés terminologiques que posent certaines expressions tel « Registre de l'État civil », qu'il suggère de remplacer, plus justement d'ailleurs, par « Registre de l'état des personnes ».

Le deuxième travail, *Du manuscrit à l'ordinateur*, fait le point quant à lui sur les méthodes de dépouillement et de codage utilisées par les chercheurs du Programme de recherche en démographie historique pour la cueillette et le traitement des données contenues dans les registres de baptême, de mariage et de sépulture au Québec. Complémentaire au premier, il renseigne tout autant sur les difficultés de dépouillement des sources nominatives que sur le type d'appareil méthodologique à développer pour les exploiter, surtout dans le cadre d'opérations de grande envergure. L'ouvrage comprend trois parties, l'une consacrée aux méthodes de dépouillement des actes — c'est la plus importante — l'autre, au codage manuel de l'information contenue dans ces actes — c'est la plus susceptible de recul face aux progrès actuels du codage automatique — et la troisième, aux techniques de classement et de tests automatiques. Chaque partie est à son tour subdivisée en chapitres qui passent successivement en revue les règles générales du dépouillement des manuscrits, les techniques de lecture, de transcription et de codage de l'information, les méthodes de mise en ordre chronologique des actes et les tests de validation automatique des données. Enfin, en supplément, les auteurs ont ajouté onze appendices cumulant